

20200915 Le Monde

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/15/au-camp-de-lesbos-les-gens-ont-quitte-un-enfer-pour-un-autre_6052288_3210.html

Au camp de Lesbos, « les gens ont quitté un enfer pour un autre »

Le camp de migrants de Moria, le plus grand d'Europe, a entièrement brûlé. Pour le chef de mission de Médecins sans frontières en Grèce, cet incendie est le reflet du système inhumain mis en place sur l'île.

Par [Aurélie Collas](#) Publié aujourd'hui à 16h55, mis à jour à 17h14



Des enfants dorment sur le bord de la route à Lesbos après l'incendie qui a détruit le camp de Moria, le 13 septembre. ALKIS KONSTANTINIDIS / REUTERS

Stephan Oberreit est chef de mission en Grèce pour Médecins sans frontières (MSF). Il revient sur la situation sur l'île grecque de Lesbos après [les deux incendies qui ont ravagé, les 8 et 9 septembre, le camp surpeuplé de Moria](#), où près de 12 000 demandeurs d'asile (dont 4 000 enfants, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) étaient entassés dans des conditions d'insalubrité et de promiscuité extrêmes.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« C'est un enfer sans fin » : sur l'île grecque de Lesbos, le plus grand camp de réfugiés d'Europe est parti en fumée](#)

Le double incendie de Moria n'a fait aucune victime, mais a laissé le camp presque entièrement détruit. Vous êtes sur place. Une semaine après, quelle est la situation ?

Les 12 000 demandeurs d'asile de Moria se retrouvent sans abri. Certains sont allés dans les champs, d'autres sur des parkings de supermarchés ou en bord de mer. Une bonne partie se sont installés sur la route qui mène de Moria vers la côte, dans des tentes, parfois sous de

simples bâches. Ils y sont tellement entassés qu'on ne trouve plus un centimètre carré disponible. Le spectacle est désolant.

Cette route, devenue une « *restricted area* » [une zone à l'accès limité], est contrôlée par deux checkpoints pour filtrer les entrées et les sorties. La police ne laisse pas sortir les réfugiés. Il s'agit aussi d'éviter que des extrémistes antimigrants ne viennent commettre des actes violents. Dans cette zone, les manifestations pour exiger une évacuation vers le continent sont quasi quotidiennes, et souvent réprimées par des tirs de gaz lacrymogène.

Comment l'aide humanitaire se met-elle en place ?

L'Etat grec assure une distribution de nourriture, mais celle-ci est assez chaotique, et les autorités ont fini par la déléguer aux ONG. La distribution d'eau est insuffisante. Il n'y a pas de toilettes, pas de point d'eau. Il manque une coordination entre tous les acteurs. Pour l'heure, chacun fournit ce qu'il peut : telle association apporte des sandwiches, telle autre, des bouteilles d'eau ou du lait en poudre. MSF s'est concentrée sur l'ouverture d'un point santé, où travaillent deux médecins et des infirmiers.



Des hommes dorment dans un camp temporaire pour migrants, à Lesbos, le 14 septembre. ALKIS KONSTANTINIDIS / REUTERS

Le gouvernement a laissé entendre que les incendies auraient été causés par des demandeurs d'asile qui protestaient contre les mesures d'isolement imposées la semaine précédente. Les ONG ont, elles, dénoncé une « situation inhumaine » à Moria ayant conduit à ce drame. Comment en est-on arrivé là ?

Cet événement illustre toutes les limites de la logique d'endiguement des migrants mise en place en 2016. Les demandeurs d'asile sont à bout après des années au cours desquelles les conditions de vie sont devenues de plus en plus abominables. Le camp de Moria a été conçu pour moins de 3 000 personnes ; au début de l'année, on en comptait 20 000 !

Aux conteneurs installés à l'intérieur du camp s'étaient ajoutés des abris de fortune faits de tôles et de bâches et des tentes dans les champs d'oliviers aux alentours. On comptait une toilette pour 50 personnes et une douche pour 60 personnes. Ajoutez à cela l'eau courante qui n'était disponible que quelques heures par jour, les tentes inondées quand il pleuvait, les ordures qui s'entassaient, les départs de feu fréquents causés par les petits réchauds utilisés pour la cuisine... Les enfants n'avaient pas d'école. Les gens étaient au bord du désespoir.

Comme dans tout camp, Moria apportait aussi son lot de bagarres, de violences conjugales, de tensions entre des communautés étrangères qui se retrouvaient enfermées dans un espace exigu à partager. C'était ça, Moria. Une situation indigne, inacceptable. La honte de l'Europe. Le seul avantage, pour ces personnes fuyant la guerre, c'est qu'ici, il n'y avait pas de bombe ; personne ne venait vous arrêter pour vous emprisonner et vous torturer. Pour le reste, elles ont quitté un enfer pour un autre enfer.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [A Lesbos, le cauchemar des réfugiés de Moria](#)

Et puis est arrivé le Covid. Les réfugiés ont bien entendu les recommandations sur les gestes barrières, la distanciation, le lavage des mains... Mais tout cela était impossible ici. Vivre à Moria, c'était comme vivre dans une foule compacte. On faisait la queue au coude à coude, on se touchait constamment.

Les mesures de restriction de circulation, prolongées tous les quinze jours depuis mars, n'ont fait qu'envenimer les choses. Voilà six mois que les habitants de Moria ne pouvaient sortir du camp, sauf dérogation. Lorsque le confinement a été levé à Lesbos en mai et que la population grecque a retrouvé sa liberté, eux sont restés prisonniers, comme les migrants des nombreux camps en Grèce. Cette discrimination a engendré énormément de frustration.



Des migrants manifestent contre les conditions de vie à Lesbos, le 14 septembre. ALKIS KONSTANTINIDIS / REUTERS

Quelle riposte à une éventuelle épidémie de Covid-19 est prévue dans ces camps ?

Aucune. A Moria, quand un premier patient a été identifié comme porteur du Covid fin août, les autorités ont improvisé. Une équipe a été envoyée pour tester la population. Trente-cinq personnes – sur 2 000 testées – ont été diagnostiquées positives. Heureusement, toutes étaient asymptomatiques. Elles ont été placées à l'isolement dans des abris réquisitionnés du jour au lendemain. Les cas contacts étaient aussi isolés, soit avec le membre de la famille positif, soit séparément.

MSF avait pourtant ouvert, dès le mois de mai, [un centre dédié au Covid](#), où toute personne pouvait venir se faire examiner et tester. Mais, en juillet, les autorités de Lesbos ont infligé des sanctions administratives et menacé MSF de poursuites pénales pour violation des règlements d'urbanisme de l'île. Notre centre a dû fermer. Par la suite, un hôpital de campagne donné par les autorités néerlandaises a été déployé, d'une capacité de 30 lits. Mais sans personnel médical, cet hôpital n'a jamais été opérationnel ; c'était une coquille vide.

Alors que le gouvernement conservateur de Mitsotakis campe sur une ligne dure en matière d'asile, ne craignez-vous pas que l'épidémie lui serve de justification pour accélérer son projet de centres fermés sur les îles de la mer Egée ?

Nous nous posons beaucoup de questions sur ce que seront ces nouveaux centres dits « contrôlés ». Les mesures de quarantaine peuvent être un outil de santé publique quand elles sont proportionnées, nécessaires et légales. Mais lorsqu'elles se prolongent sans fin, on peut effectivement craindre qu'elles servent de prétexte à l'enfermement des demandeurs d'asile.



Des migrants se sont installés dans un immeuble abandonné près du camp Kara, à Lesbos, le 14 septembre. ANGELOS TZORTZINIS / AFP Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Athènes maintient sa ligne dure après l'incendie du camp de Moria sur l'île de Lesbos](#)

Actuellement, les autorités de Lesbos sont focalisées sur l'ouverture d'un nouveau camp, dans un terrain militaire situé sur une péninsule. Des centaines de tentes sont en train d'être montées. Dimanche, les 500 premiers migrants volontaires y sont rentrés après un test de dépistage. Ils n'ont plus le droit d'en sortir. A voir si cette détention sera définitive ou non.

Comment jugez-vous la réaction de l'Union européenne après l'incendie ?

Les pays de l'UE envoient de l'argent, des équipements, de l'aide humanitaire. Quelques-uns ont accepté d'accueillir 400 mineurs non accompagnés. Mais ils s'en tiennent à cela. MSF continue à demander l'évacuation des demandeurs d'asile et des réfugiés de Moria. Trop c'est trop. Ces gens ont été traumatisés par ce qu'ils ont vécu dans leur pays ; ils sont traumatisés par leur passage à Lesbos. On ne peut laisser perdurer ce traitement inhumain et punitif.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Après l'incendie du camp de Moria, sur l'île grecque de Lesbos, la faible réponse des pays de l'UE](#)